

Introduction : Charles Keating

Je travaillais sur un dossier que j'étais en train de juger quand ma secrétaire me demanda :

- Monsieur Keating, un homme nommé Varjac est à l'interphone pour vous. Vous voulez que je lui ouvre?
- Oui, merci. Vous devriez rentrer chez vous, il se fait tard.
- D'accord monsieur.

Aïe! Je l'avais complètement oublié. Comment vais-je faire ? Je n'ai pas ce qu'il veut. Je n'eus même pas le temps d'avoir peur qu'une balle se logea dans mon crâne.

Chapitre 1 : Commissaire Guillot

Tout avait pourtant commencé normalement, pensai-je, par une des premières journées ensoleillées du printemps. Les oiseaux gazouillaient, les abeilles butinaient et les Mulhousiens profitaient de cette belle journée. Je faisais de même quand je reçus un appel d'un de mes collègues, ce qui me fit venir en vitesse au poste. Une fois sur place, je vis un agent de la police municipal qui me révéla pourquoi il m'avait fait venir :

- Nous avons besoin de vous et de votre équipe, commissaire Guillot, sur un meurtre.

Chapitre 2 : Inspecteur principal Prevost

J'étais en train de bosser quand mon chef commissaire Guillot m'appela pour me dire :

- Venez, toi et la nouvelle inspectrice Perret, à côté du tribunal au 69, Avenue Robert Schuman, le plus vite possible, car la secrétaire du juge Keating l'a retrouvé mort ce matin, dans son bureau. Le médecin légiste, la photographe et moi-même sommes déjà sur place.
- Les journalistes sont déjà au courant ?
- Non, mais on ne va pas tarder à devoir leur dire.
- D'accord, on arrive tout de suite.

Une fois sur place, le commissaire Guillot nous raconta:

- Ce matin, madame Lise Devaux, sa secrétaire, est venue à 9 heures au travail, comme tous les mardis. Elle remarqua le corps au sol, alors elle appela la police municipale qui nous appela à son tour. La cause du décès est une balle en pleine tête. Le légiste pense que le coup de feu a été tiré par un 9mm mais il n'en est pas sûr. Il situe l'heure du décès entre 20 heures et 23 heures. Il faudra attendre l'autopsie pour plus d'information.
- Il y a des caméras ?
- Malheureusement, non. Sa secrétaire nous a expliqué que c'est parce qu'il détestait la technologie et c'est aussi pour ça que tous les dossiers qu'il jugeait ou qu'il avait jugé ces quelques mois étaient sous format papier.
- D'accord, vous voulez qu'on s'occupe de quoi ?
- Il faudrait que vous alliez voir sa famille au 10, rue du Sundgau. Il avait une femme et deux filles. Pendant ce temps, l'inspecteur Beaumont se chargera des dossiers que notre victime avait jugés ces quatre derniers mois. L'inspecteur Simonet prendra la déposition de la secrétaire et moi, je vais chercher des indices.

Chapitre 3 : Nouvelle inspectrice Perret

Je conduisais tout en stressant car c'était ma toute première enquête avec cette équipe. Nous arrivâmes enfin devant la maison de notre victime. Je frappais à la porte, tout en songeant que je détestais devoir faire ça, devoir annoncer à une femme qu'elle ne reverrait jamais plus son mari. Une femme d'une quarantaine d'années nous ouvrit et nous fit entrer. Elle avait l'air angoissé et triste à la fois. Après l'avoir renseigné notre identité, je la prévins des raisons de notre présence :

- Madame Keating, je suis désolée de devoir vous annoncer que votre mari a été retrouvé mort, ce

matin.

Elle était bouleversée et elle se mit à pleurer.

- C'est un meurtre... Sachez que nous allons faire tout notre possible pour trouver son assassin.
- Vous savez, quand il n'est pas rentré et qu'il n'a pas donné de nouvelles hier soir, j'ai su qu'il s'était passé quelque chose. Ce n'était pas du tout son genre de disparaître comme ça, sans rien dire. Mais, au fond, j'espérais toujours qu'il rentre.

Pendant que je lui parlais, je voyais Prevost observer les nombreux livres. Monsieur Keating devait beaucoup aimer lire des romans policiers car la bibliothèque en était pleine comme *Glacé* de Bernard Minier ou *Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux, en passant par des livres qui reçurent le prix du Quai des orfèvres comme *Le Sang de la trahison* d'Hervé Jourdain. L'entrée de nouvelles personnes dans la pièce me sortit de mes pensées.

- Inspecteur Prevost et inspectrice Perret, je vous présente mes deux filles, Alicia et Crystal et leur baby-sitter Constance.

- Enchantés.

- De même.

La baby-sitter ayant compris qu'il s'était passé quelque chose de grave fit diversion

- Madame, je les emmène boire un diabolo en ville, elles en ont réclamé un toute la journée.

- Bonne idée.

- Au revoir, maman.

- Bisous, maman.

- A tout à l'heure, mes chéries.

Je les regardai partir avant de reprendre la conversation.

- Elles ont quel âge ?

- La plus petite, Crystal, a 5 ans et la grande, Alicia, a 7 ans. Mais comment vais-je faire pour les soutenir ? Je dois voyager tout le temps dans différents laboratoires situés dans le monde entier pour mon métier de mathématicienne.

- Je sais que c'est dur, madame, mais est-ce que vous avez remarqué des comportements étranges chez votre mari ces dernier temps ?

- Non, à part le fait qu'il ne soit pas rentré hier soir, rien.

- Autre chose, est-ce que vous voyez quelqu'un qui aurait pu en vouloir à votre mari ?

- Non, pas à ma connaissance. Après, je sais qu'il s'est disputé avec sa secrétaire, il y a une semaine, à propos de son salaire, je crois.

- D'accord, merci madame vous nous avez été d'une grande aide.

Chapitre 4 : Lise Devaux

J'avais passé la première moitié de la journée dans un commissariat de police et l'autre à chercher un nouveau travail. Quand je rentrai enfin dans mon appartement, dans la Tour de l'Europe, c'était déjà l'heure bleue. Je n'eus même pas le temps de me poser quelques minutes qu'on frappa à la porte. Quand j'ouvris, je vis une demi-douzaine d'officiers de police entrer dans mon appartement.

Quatre se mirent à fouiller dans mes affaires pendant qu'un me menottait et que le sixième me déclara :

- Madame Devaux, vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre de monsieur Keating. Vous avez le droit de garder le silence. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous devant un tribunal.

Vous avez le droit d'appeler un avocat, si vous n'en avez pas, un vous sera commis d'office. Nous avons un mandat de perquisition signé par un juge pour votre appartement. Avez-vous compris vos droits ?

- Oui.

J'ai passé tout le temps du voyage en voiture jusqu'au commissariat de police à essayer de comprendre ce qui venait de se passer. Dès qu'on arriva, ils me mirent dans une pièce sans fenêtre, avec un grand miroir sur un des murs, une table et deux chaises en métal faiblement éclairées d'une lumière blanche. Je compris immédiatement qu'on était dans une salle d'interrogatoire. J'attendais depuis une quinzaine de minutes quand deux policiers habillés en civil entrèrent en se présentant :

- Bonjour, je me présente, je suis l'inspecteur principal Prevost et voici ma coéquipière, la nouvelle inspectrice Perret sur cette affaire.

- Bonjour.

- Est-ce que vous savez pourquoi vous êtes là ?
- Je suppose que c'est en rapport avec le meurtre de mon patron.
 - C'est exact.
- Par contre, je ne comprends pas pourquoi j'ai été mise en garde-à-vue... J'ai passé la moitié de la journée à tout raconter à vos collègues.
- Oui, je suis au courant. Vous êtes là car vous êtes soupçonnée d'avoir tué monsieur Keating, alors qu'avant vous étiez simplement un témoin.
- Quoi ? Je ne parlerai plus sans la présence de mon avocat !

Trente minutes s'écoulèrent.

- Bonjour, je me présente, je suis l'avocat de madame Devaux ici présente, monsieur Pommier.
- Bonjour monsieur Pommier, nous vous attendions. Reprenons si vous le voulez bien. Où étiez-vous hier entre 20 heures et 23 heures ?
- Je l'ai déjà dit à vos collègues, j'étais au travail jusqu'à 22 heures puis je suis rentrée chez moi car monsieur Keating m'avait dit de partir. Sur le coup, j'ai trouvé ça un peu bizarre mais je ne m'en suis pas plainte.
 - Pourquoi avoir trouvé ça bizarre ?
- Tout simplement parce que c'était la première fois qu'il me laissait partir avant que lui-même ne soit parti...
 - Quelqu'un peut certifier que monsieur Keating était bien vivant quand vous êtes partie ?
 - Bah, avant que monsieur Keating ne me demande de partir, un homme nommé Varjac était à l'interphone pour le voir.
- D'accord, et si nous parlions de la dispute que vous avez eue avec la victime une semaine avant sa mort...
 - Oui, qu'est-ce qu'il y a ?
 - Donc vous admettez qu'elle a bien eu lieu ?
 - Oui.
 - Est-ce qu'elle portait sur votre salaire ?
- Ça faisait un an et demi que je bossais pour lui et en plus, jusqu'à tard tous les soirs, donc oui, je lui ai demandé une augmentation, et oui, nous nous sommes un peu disputés ce jour-là.
 - Donc, si je résume bien, vous avez un alibi introuvable et un mobile.
- Non, pas du tout ! C'est vrai qu'on s'est disputés, mais après, nous avons trouvé un accord, il allait m'augmenter un peu, mais surtout il allait commencer à me montrer comment il jugeait des affaires. Pour moi, c'était une grande avancée parce qu'avant, je ne faisais que des papiers, je ne participais jamais au côté intéressant du métier de juge. En plus, maintenant, je vais devoir tout recommencer à zéro...
 - D'accord. L'interrogatoire est terminé, mais nous vous gardons 48 heures en garde-à-vue pour l'instant.

Chapitre 5 : Nouvelle Inspectrice Perret

Personne ne savait si on ne pouvait la croire. Alors, en voyant qu'on ne savait pas quoi faire, notre chef nous dit à tous :

- Maintenons-la en garde-à-vue, même si son histoire est plausible. Mais surtout, continuez à chercher d'autres suspects. Inspectrice Perret, il en est où, le médecin légiste ?
 - Il a dit qu'il aurait fini dans quelques heures.
- D'accord. Vous irez le voir, vous et l'inspecteur Prevost, quand ce sera fait. Inspecteur Beaumont vous en êtes où avec les dossiers que notre victime avait jugés ces quatre derniers mois ?
- C'est pas un dossier qu'il a jugé il y a pas longtemps, mais il a jugé un homme nommé Richaud qui a pris 5 ans de prison et qui est sorti il y a trois jours.
 - Il a été inculpé pour quoi ?
 - Pour possession illégale d'arme à feu.
- D'accord. Bon travail, continuez à chercher. Inspectrice Perret, allez avec votre coéquipier rendre une petite visite à monsieur Richaud, en attendant la fin de l'autopsie. Surtout, dépêchez-vous, avant qu'il ne soit 22 heures.

Nous partîmes sur le champ. Quand nous arrivâmes au 62, rue de la Charité, l'adresse de notre

- nouveau suspect, nous ne distinguâmes presque rien, vu que le seul lampadaire de la rue clignotait. Il fallut sonner plusieurs fois pour qu'une personne ouvrit. La personne commença la discussion:
- Vous êtes qui ?
 - Bonjour madame, nous sommes de la police et nous souhaitons parler à monsieur Richaud. Il est là ?
 - Paul vient ! Il y a la police pour toi.
- Un garçon d'une vingtaine d'années arriva et la dame partit.
- C'est pour quoi ?
 - Nous aimerions vous poser quelques questions sur la nuit dernière.
 - Oui.
 - Vous étiez où hier soir entre 20 heures et 23 heures ?
 - J'étais au Paradise Cafe Bar
 - Quelqu'un peut le prouver ?
 - Oui, sûrement toutes les personnes qui y étaient hier soir mais je connaissais personne. Il y a aussi les caméras.
 - D'accord, merci d'avoir répondu à mes questions. Au revoir.
- Nous retournâmes au bureau. Dès que nous arrivâmes, le chef nous posa la question :
- Alors, il a un alibi ?
 - Oui, il reste à vérifier, mais il dit qu'il a passé toute la soirée au Paradise Cafe Bar et que les caméras de sécurité l'ont filmé. Si c'est vrai, c'est irréfutable.
 - D'accord. Je vais demander à Simonet de vérifier ça. Pendant ce temps, allez voir le médecin légiste, il a fini l'autopsie.
 - Entendu !

Chapitre 6 : Inspecteur principal Prevost

- Arrivés au laboratoire, le médecin légiste nous fit venir près du corps de monsieur Keating. Il se mit à nous expliquer :
- Vous l'avez sûrement deviné, il est mort d'une balle dans la tête. Comme je l'avais dit, le coup de feu a été tiré par un 9mm. Si vous trouvez une arme, je pourrais savoir si c'est elle qui a servi à le tuer avec un test balistique. Sinon, en dehors de la balle, il y a une chose qui m'a interpellé. C'est le tatouage que vous pouvez voir là.
- Il nous montra un tatouage sur l'épaule qui représentait trois petits points.
- En quoi c'est bizarre ?
 - Ce n'est pas le fait que ce soit bizarre mais plutôt que je l'ai déjà vu plusieurs fois, exactement le même et au même endroit. La première fois, sur une victime du nom de Adrien Pierson et la deuxième fois, sur un prisonnier du nom d' Augustin Molinier, détenu dans la prison de Mulhouse. Les deux étaient impliqués dans un trafic de drogue. Je doute que ce soit une coïncidence.
- Dès que nous apprîmes cela, nous le relatâmes au chef pour avoir le droit de proposer une réduction de peine à Molinier contre toutes les informations dont nous avons besoin. C'est comme ça que nous nous retrouvâmes en face de monsieur Molinier, à discuter des heures, quand ça devint enfin intéressant...
- J'accepte, à condition que les gens dont on va parler ne soient jamais au courant que c'est moi qui les ai balancés à la police!
 - D'accord. Allons-y. Qui sont ceux, dans votre trafic, qui doivent porter le tatouage des trois petits points à l'épaule ?
 - C'est un privilège d'avoir ce tatouage. Ce ne sont que les personnes importantes dans le trafic qui le portent. Par exemple, les dealers n'ont pas le droit de l'avoir.
 - Est-ce que tu connaissais un homme qui s'appelait Charles Keating ?
 - Oui, bien sûr, c'est lui qui s'occupait de distribuer la drogue un peu partout dans l'Alsace. Je crois qu'il était obligé d'être là parce qu'il parlait souvent du fait qu'il avait bientôt fini d'éponger ses dettes.
 - Par hasard, est-ce que le nom de Varjac te dit quelque chose ?
 - C'est le nom qu'on utilise pour appeler Ethann Harel.
 - C'est tout pour l'instant. On reviendra sûrement te poser d'autres questions.

Dès qu'on sortit, de la salle notre chef commanda :

- Demandez à un juge de signer un mandat d'arrêt contre monsieur Harel et un mandat de perquisition pour son logement.

Chapitre 7 : Nouvelle inspectrice Perret

Quelques heures plus tard, nous étions huit policiers dans la rue en face du 50, rue des abeilles, l'immeuble de l'assassin présumé de monsieur Keating. Une fois tous en place, le premier policier frappa à la porte en criant :

- Police, ouvrez !

Personne ne répondit, alors il le répéta une deuxième fois :

- Police, ouvrez !

Il n'eut toujours pas de réponse alors il enfonça la porte. Nous pénétrâmes prudemment et vérifiâmes qu'il n'y eut personne dedans. Notre chef ordonna alors à tout le monde :

- Fouillez tout l'appartement, vérifiez les moindres recoins !

Quelques heures plus tard, l'appartement était tout retourné, quand un des policiers appela le chef pour qu'il vienne. Quand le chef fut à côté de lui, il souleva trois planches de parquet qui étaient sous un tapis et en sortit une demi douzaine d'armes à feu différentes. Une heure plus tard, nous étions tous réunis et nous attendions les ordres du chef :

- Le test balistique a révélé qu'une des armes trouvée dans l'appartement de Ethann Harel est bien celle qui a servi à tuer monsieur Keating.

Par conséquent, monsieur Harel est un dangereux suspect recherché par la police pour meurtre. Je veux que sa photo soit aux informations, qu'il y ait des policiers devant chez lui et qu'il soit recherché aux aéroports et aux frontières.

Chapitre 8 : Ethann Harel

Je rentrais chez moi quand je vis deux policiers qui discutaient juste devant mon entrée. Alors, je me cachai et j'écoutai leur discussion :

- Il paraît qu'il avait caché ses armes sous des lattes de parquet, je dois dire que c'est ingénieux.
 - Pas vraiment, tout le monde sait qu'il ne faut pas garder l'arme du crime chez soi.
- Oui, en tout cas, j'aimerais pas être à sa place, il va être recherché dans la France entière !

Suite à ces propos, je sus immédiatement quoi faire. Je me rendis chez une de mes connaissances, un faussaire. Une fois là-bas, je me rasai la tête, mis une perruque et me maquillai. Maintenant, j'étais une toute autre personne. Mon talentueux camarade me fit une fausse carte d'identité et m'emmena à Reims où je pris l'avion pour le Brésil.

Fin